Document généré le 24 avr. 2024 04:49

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Écrire pour écrire...

Promenades et Tombeaux de Jean O'Neil, Montréal, Libre Expression, 1989, 232 p.

Michel Gaulin

Numéro 57, printemps 1990

URI : https://id.erudit.org/iderudit/38195ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Gaulin, M. (1990). Compte rendu de [Écrire pour écrire... / *Promenades et Tombeaux* de Jean O'Neil, Montréal, Libre Expression, 1989, 232 p.] *Lettres québécoises*, (57), 49–49.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Écrire pour écrire...

Promenades et Tombeaux de Jean O'Neil, Montréal, Libre Expression, 1989, 232 p., 16,95$.

«Les cimetières sont les archives de la vie, et je m'y sens toujours à l'aise», écrit Jean O'Neil au début de son ouvrage (p. 46).

Le lecteur trouvera dans ce livre une série de promenades dans certains lieux chers au cœur et à la mémoire de l'auteur : ses Cantons de l'Est natals, les îles du Saint-Laurent (Île d'Orléans et Grosse-Île, Isle-aux-Coudres, Isle-aux-Grues), Charlevoix, Montebello où persiste la présence de Louis-Joseph Papineau.

Ces promenades sont entrecoupées de «tombeaux» élevés, comme Mallarmé le fit jadis pour Baudelaire et Ravel pour Couperin, à la mémoire d'êtres chers à l'auteur (Félix-Antoine Savard, Alfred DesRochers, son père et jusqu'à son petit canari, Pierrot), ou se recommandant à lui par l'étrangeté de leur destin, tel ce John Torrington, marin de l'expédition de Franklin dans l'Arctique en 1846, et dont on a retrouvé le corps, il y a quelques années, parfaitement conservé dans la glace de la banquise et portant toujours les reliquats révélateurs de l'empoisonnement au plomb dont il était mort.

À travers tout cela, l'auteur laisse échapper des bribes de sa vie passée et de son périple au jour le jour : son enfance à Sherbrooke et ses visites à la salle de rédaction où travaillait son père, ses études écourtées de droit à Laval (où un certain camarade qui lui dormait de fatigue ou d'ennui sur l'épaule était appelé à devenir un jour premier ministre...), une vie sentimentale pas toujours facile ou heureuse, ses rapports de famille...

Jean O'Neil est un être qui a conservé, à travers une vie où les vicissitudes ne manquent pas (quelles sont les vies qui en sont dénuées?), une capacité d'émerveillement face à la nature et à ses secrets. Le passé géologique — autre avatar du cimetière — de notre coin de pays, avec sa mer Champlain, sa faille Logan et ses pins rigides *(pinus rigida)* identifiés par le botaniste Ernest Rouleau, disciple de Marie-Victorin, dans une région où l'on ne se serait pas attendu à les trouver, tout cela constitue pour lui une fascination de tous les jours.

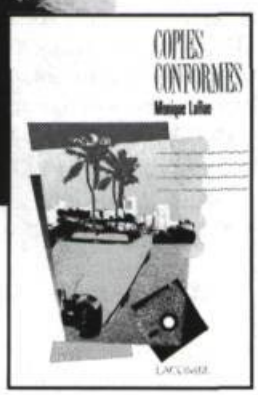
Mais O'Neil est aussi un bavard intarissable, dont les propos s'enchaînant les uns aux autres dans un effet de guimauve et une odeur d'eau de rose finissent par lasser. On sent bien l'importance que revêt pour lui l'écriture, mais on est fondé, je pense, de se demander, une fois son livre refermé, ce qu'il en reste, pour ne pas parler de ce qui pourrait passer à la postérité. □

Michel Gaulin

COPIES CONFORMES

DE MONIQUE LARUE

ÉDITIONS LACOMBE, 17,95$



Ce qui séduit dans ce roman, ce dont se rappellera longtemps après la lecture, c'est l'intelligence qui émane de l'écriture de Monique LaRue.
Marie-Claude Fortin, *Voir*

Le voici le roman fascinant des années 1980. Résolument moderne et féminin, intelligent et raffiné. Décapant.
Jean Royer, *Le Devoir*

Il émane de Copies conformes quelque chose de profondément mûri dans l'émotion comme dans l'écriture que seuls quelques grands d'ici ont atteint.